

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

On annonce l'apparition des premières neiges. Non pas dans les contrées montagneuses, ce qui ne surprendrait personne, mais en pleine région tempérée à Bruxelles, en Brabant.

Or, on le sait, Bruxelles jouit, à peu de chose près, du même climat que Paris.

Voilà qui promet.

On annonce que M. Alonzo Péan, homme de lettres, dont on célébrait, il y a deux mois, le centenaire, vient de s'éteindre à Saint-Aignan, sa ville natale.

Fils d'un Saint-Aignonais qui fut, à la Convention nationale, le suppléant de l'abbé Grégoire, M. Péan a publié plusieurs ouvrages très appréciés. Il avait été l'ami d'Augustin Thierry et de la Saussaye.

Ce centenaire n'était donc pas, on le voit un centenaire quelconque.

Le Pôle Nord n'attire pas seulement les imaginations et les explorateurs, il captive encore certains capitalistes qui sont tout prêts à y... envoyer leurs capitaux.

On annonce ainsi qu'un riche New-Yorkais, nommé Kiegler, vient de fournir les fonds nécessaires pour une expédition au pôle Nord qui partira au commencement de l'année prochaine et se composera de deux vapeurs.

Elle sera commandée par M. Evelyn Baldwin.

C'est une question toujours d'actualité que celle de savoir s'il faut, oui ou non, se marier.

L'avis du grand philosophe qui vient de mourir, Nietzsche était sur ce point d'une originalité profonde qui peut paraître singulière. Selon lui, on doit au moment d'entrer en ménage, se poser cette question : " Crois-tu bien pouvoir t'entretenir avec cette femme jusqu'à ta vieillesse ? " Tout le reste du mariage est transitoire, mais la plus grande partie de la vie commune est donnée à la conversation.

Et Nietzsche est mort célibataire.

La statistique a parfois d'étrange passe-temps : qu'on en juge par le calcul suivant, fait par un de nos confrères français. On estime à 10 millions le nombre des cyclistes qui roulent à travers le monde ; une bonne moitié sort chaque dimanche, et chacun fait en moyenne 20 kilomètres, ce qui représente, pour les 5 millions, 100,000,000 de kilomètres, soit 2,500 fois le tour de la terre chaque dimanche ! Si l'on estime enfin à 5 mètres le développement moyen d'une bicyclette, on voit que ce chiffre correspond à 20 milliards le tour de l'axe des pédales.

Les villes américaines s'écroulent et se relèvent avec une égale facilité.

Comme autrefois Chicago, après le grand incendie qui le réduisit en cendres, voici la ville de Galveston, détruite par le cyclone du Texas, qui se rebâtit avec une vélocité dont le Nouveau-Monde est seul capable.

Sous l'impulsion des compagnies de chemins de fer et de navigation, un nouveau port et une nouvelle cité sortent des ruines, et le trafic des cotons avec les ports anglais a repris son activité passée. C'est encore un exemple de cette vitalité incomparable qui caractérise le peuple des Etats-Unis.

Parmi l'arsenal des lois du canton de Lucerne (Suisse) restait applicable jusqu'à ce jour une loi du

25 octobre 1805, qui interdit les chapeaux ronds atteignant certaines dimensions ainsi que les fleurs artificielles et les plumes venant de l'étranger.

Elle ne permet aux dames les rubans de soie, les voiles, etc., que moyennant une patente de 4 francs. Et le législateur, dit l'*Ami du Peuple* de Fribourg, recommandait aux gendarmes de " tenir un œil vigilant sur les dames. "

Cette singulière loi vient d'être supprimée. Il est bon d'ajouter que, bien que toujours exécutoire elle n'était plus depuis longtemps appliquée — si toutefois elle le fut jamais.

Pour son petit-fils âgé de quatre mois, Mme William Astor, femme du millionnaire américain, vient de commander une voiture qui dépasse en somptuosité tout ce qu'on peut rêver.

Voici la description de ce chef-d'œuvre de carrosserie enfantine : la caisse, en bois des îles, est entièrement capitonnée de soie blanche ; les coussins en crin très doux sont en velours crème. Les poignées comme les boucles servant à maintenir le futur millionnaire sont en argent ciselé.

Le constructeur a disposé de telle façon les ressorts que la petite voiturette très bien suspendue, peut se balancer comme un berceau.

Quand l'enfant dormira dans son équipage, un petit parasol en soie rose abritera son teint des ardeurs du soleil.

\$450 tel est le modeste prix de ce petit joyau.

Si les riches Américains se signalent souvent par des excentricités frôlant de trop près le ridicule, ils méritent aussi quelque fois notre attention par leur sens profond de la vie, et la vigueur de leur énergie.

Ainsi on signale à New-York ce fait d'un intérêt peu banal :

Gagné par l'exemple du jeune multi-millionnaire de chemin de fer Vanderbilt, qui a commencé comme simple employé pour apprendre le métier, et se posant comme un émule de Pierre-le-Grand, M. Herbert Croker, le troisième fils de " Boss Croker " (le chef suprême du parti démocrate), est parti travailler aux chantiers de constructions de Nixon, à Elizabeth Port, comme apprenti dans une boutique de serrurier.

Il a 19 ans, est d'une taille de six pieds, et a prouvé, comme athlète, son endurance.

Voilà qui n'est pas mal pour débiter dans l'existence.

C'est dans l'ancienne capitale de Ceylan à Annuradhapura que l'on peut voir l'arbre le plus grand et le plus vieux qui soit au monde, un figuier de vingt-deux siècles.

Plus de vingt-cinq textes attestent son âge. Planté en l'an 288 avant Jésus-Christ, le vétéran de la végétation du monde est connu sous le nom de *bô sacré*, parce que, dit la légende, il provient d'un rameau cueilli à l'arbre sous lequel jadis avait coutume de se reposer le Bouddha. Aussi des millions de pèlerins viennent-ils, chaque année, de tous les points de l'Inde, vénérer les vertiges de l'arbre vingt-deux fois séculaire.

Car le *bô sacré* d'Annuradhapura n'est plus guère qu'une ruine végétale. Ses branches qui poussent encore de grandes feuilles en forme de cœur, ont dû être étonnées, et le tronc, entouré d'autels bouddhiques, ne se maintient que par un triple mur en maçonnerie fréquemment consolidé par les prêtres.

Il y a des gens qui, jusqu'après leur mort, tiennent

à imposer aux vivants leur volonté, et leur volonté n'est pas toujours agréable ni facile à suivre.

Témoin cet Anglais, le capitaine Clayton, récemment décédé à Nice à l'âge de 39 ans, qui vient de léguer 3 millions 1/2 à ses deux filles, Diane et Eléonore, à condition toutefois qu'elles n'épousent ni un citoyen américain, ni un israélite.

Et cet autre, le marquis de Bute qui, dans son testament donne des instructions formelles pour que son cœur soit mis en terre sur le mont des Oliviers et son corps dans le caveau de famille. Il perpétue ainsi une vieille superstition d'écossaise d'après laquelle le mont des Oliviers serait le point d'où le ciel sera le plus accessible au jugement dernier. Le cœur est l'enveloppe de l'âme, d'après les théories écossaises, et c'est pourquoi la famille du feu marquis se prépare à faire le pèlerinage de la Palestine, afin de déposer sur la montagne sainte une partie de ses restes mortels.

Mon Dieu, il est simple, quand on n'y est plus, quand on repose en paix, de laisser les autres tranquilles !

Depuis quelque temps la mode, en Italie, est au suicide, paraît-il ; mais à un genre de suicide spécial qui consiste à se jeter sous les roues du plus vite des express.

Tout récemment le rapide de Gênes à Rome a ainsi délivré de la vie quatre désespérés.

La fréquence de ces suicides alarmant les compagnies du chemin de fer—qui craignaient sans doute pour leurs locomotives—les a décidées à adopter une invention américaine, dont on attend les meilleurs résultats.

C'est un appareil spécial que l'on place en avant des locomotives. Il a pour fonction de ramasser les désespérés qu'il dépose ensuite sur une sorte de plateforme, leur sauvant la vie tout en leur procurant le plaisir d'un petit voyage gratuit.

Mais il est de vrais désespérés qui ne goûteront pas du tout cette plaisanterie. Et, furieux, d'être ressuscités d'une aussi moderne façon, demanderont où donc trouver la mort ?

A Montréal répondraient certains de nos confrères. Vous serez assurés, dès votre arrivée dans cette bonne ville, en traversant la première rue venue, d'une mort aussi certaine que foudroyante—et sans risque aucun d'être secourus.

Le *New-York World* a donné comme ci-dessus le revenu annuel, en dollars, des principaux millionnaires des Etats-Unis.

John Rockefeller.....	\$56,000,000
André Carnegie.....	26,367,000
W.-D. Clark.....	10,000,000
Will. Waldorf Astor.....	6,750,000
Cornelius Van Ierbilt.....	6,626,000
William Rockefeller.....	5,000,000
Marshall Field.....	5,000,000
John-Jacob Astor.....	4,500,000
J.-B. Haggin.....	4,500,000
P.-D. Armour.....	3,000,000
Clans Spreckels.....	3,000,000
J.-E. Flage.....	3,000,000
J. Pierpont Morgan.....	3,000,000
H. M. Flagler.....	2,500,000
J.-J. Hill.....	2,000,000
C.-P. Huntington.....	1,750,000
Georges Gould.....	1,500,000
J.-D. Archold.....	1,250,000
W.-O. Sloane.....	1,200,000
Russel Sage.....	1,000,000
D.-G. Mills.....	1,000,000

Un ingénieur espagnol qui a demeuré longtemps aux Philippines, dit savoir que les Philippins ne se rendront jamais. Les Anglais savaient cela aussi quand ils se sont attaqués aux boers aussi vindicatifs.